

EXPOSITION *GEORGES ROUAULT. LE SACRÉ ET LE PROFANE*

Salles d'Art Contemporain, 15/11/10–13/02/11

Produite par le CENTRE GEORGES POMPIDOU DE PARIS

Georges Rouault. Le sacré et le profane qui rassemble au Musée des Beaux-arts de Bilbao, du 15 novembre au 13 février 2011, 156 œuvres –des huiles, des gravures et même un vitrail– nous permet de connaître l'un des artistes plus importants du XXème siècle. Il ne s'agit pas d'une rétrospective conventionnelle, malgré le fait que ses plus importantes œuvres y sont présentées, telles que *Parade* (c. 1907–1910), *L'apprenti-ouvrier* (1925), *Véronique* (1945) ou la série de gravures *Miserere*. Son originalité réside plutôt dans la présentation d'un grand nombre d'œuvres inédites en Europe: des œuvres inachevées provenant de l'atelier de Georges Rouault (Paris, 1871–1958) –auquel il était très difficile d'accéder–, et que sa veuve Marthe Rouault et ses enfants ont remis à l'Etat français en 1963.

En présentant cette sélection, grâce à un accord signé avec le Centre Georges Pompidou de Paris, nous souhaitons offrir au spectateur l'occasion de mieux connaître le travail et l'évolution de cet artiste, de ses premières œuvres réalisées avec une matière picturale légère et une atmosphère chromatique bleutée, jusqu'à ses dernières œuvres où la couleur devient chaude et la matière plus épaisse.

A côté, l'étroit mélange entre les thèmes sacrés et profanes, caractéristiques qui l'on suivit tout au long de sa carrière, met en exergue le profond intérêt qu'il ressentait pour la condition humaine, avec une sorte d'expression spirituelle. C'est ainsi qu'il a créé l'une des œuvres picturales les plus originales du siècle dernier.

C'est précisément cette fusion entre les thèmes sacrés et profanes –avec le monde du cirque et ses habitants en tant qu'élément paradigmatique– ce qui caractérise son œuvre et son intention: montrer la dignité de l'âme humaine. Pour ce faire, Rouault se laisse guider par les principes de "la forme, la couleur et l'harmonie", que cette exposition, en réunissant un bon nombre d'ouvrages en exécution, révèle de façon significative.

Georges Rouault. Le sacré et le profane, avec Angela Lampe en tant que commissaire, conservatrice du Centre Georges Pompidou, s'articule autour de quatre grandes sections: les tableaux ayant pour thème central le cirque de sa première époque; les œuvres que Rouault laissa inachevées dans son atelier à sa mort en 1958; le cycle d'estampes connu sous le nom de *Miserere*; et, en dernier lieu, un ensemble d'œuvres tardives. Le catalogue de l'exposition rassemble des articles et des notices qui analysent chacune de ces sections ainsi que les principales œuvres retenues pour cette exposition –en commençant par son célèbre autoportrait–, ainsi que le fonds des œuvres inachevées.

1.- LE CIRQUE

A la fin du XIX^{ème} siècle et pendant les premières décennies du XX^{ème}, et à partir de l'œuvre d'artistes tels que Daumier, Degas, Toulouse-Lautrec ou Picasso, le monde du cirque et ses personnages atteint une diffusion majeure en tant que thème artistique. Il s'agit d'un sujet populaire qui, de surcroît, attire les artistes pour deux raisons principales: d'une part il se prête aisément à l'expérimentation plastique au travers de ses figures pittoresques qui le caractérise et, d'autre part, il met en relief une certaine dimension morale à partir du moment qu'il représente traditionnellement une allégorie sociale et spirituelle de la condition humaine, et, à certains moments de l'exclusion. Pour ces thèmes Rouault utilise un coloris fauviste et un trait nerveux, qui à partir de 1913 aboutit à un graphisme large et vigoureux, de plus en plus chargé de matière picturale.

Ces deux aspects, aussi bien la forme artistique que le contenu moral, ont énormément intéressé Rouault jusqu'au point de représenter un tiers de sa production, soit un total de sept cent œuvres. Les clowns, les acrobates, les jongleurs, les danseuses et les personnages classiques de la commedia dell'arte lui permettant jouer avec la forme et la couleur, et en même temps de réfléchir sur la solitude ou la misère humaine. À l'origine de cette inquiétude se trouvent, entre autre, son retour à la religion et le bouleversement causé par la mort en 1898 du célèbre peintre symboliste français Gustave Moreau, dont il avait été ami et disciple ainsi que Matisse et Marquet.

2.- ŒUVRES INNACHEVÉES

En 1917 le célèbre marchand d'art Ambroise Vollard mis un atelier à la disposition de Rouault dans son hôtel particulier et signa avec lui un contrat selon lequel l'artiste pouvait terminer ses œuvres à son rythme. En 1939 Vollard meurt dans un accident de voiture et ses héritiers scellent l'atelier. En 1947, après un long et douloureux procès que Rouault a finalement gagné, ils sont obligés de lui rendre 700 œuvres. Rouault pris la décision de brûler 315 œuvres face à l'impossibilité de les finir en raison de son âge. Les œuvres qui lui avaient été rendues et qui ne furent pas détruites font partie du don fait à l'état français en 1963 –cinq ans après la mort du peintre– par sa veuve et ses enfants. Ce don, qui pendant des années a fait partie d'un fonds particulier, a bénéficié de la participation du conservateur Bernard Dorival, du Musée National d'art moderne de Paris, et du soutien apporté par le célèbre Ministre de la culture du Général De Gaulle, André Malraux.

Ces œuvres, dont 72 font partie de cette exposition, dévoilent un artiste insatisfait, et qui revient sur les mêmes sujets: le christ sur la croix, la série d'illustrations pour l'œuvre littéraire *Le Cirque de l'Etoile filante*, les danseuses, les figures et les nus, ainsi que de nombreux paysages. Rouault travaille en séries, jouant sans cesse avec des formes et des harmonies de couleur qui mettent en exergue la soif créative et expérimentale de l'artiste par-dessus l'exigence de se limiter au sujet.

3.- MISERERE

Miserere est sans doute parmi les œuvres de Rouault l'une des plus importantes et plus connues, il y a consacré des décennies et c'est pour cette raison qu'elle constitue l'axe majeur de sa production. Il s'agit de 58 illustrations réalisées entre 1922 et 1948 dont l'origine remonte à la mort de son père en 1912. Elles illustrent la souffrance au travers d'une espèce de chemin de croix humain divisé en deux parties: la première, jusqu'à l'illustration numéro 33, qui montre le *miserere*; à partir de l'illustration 34 jusqu'à la 58 c'est la tragédie de la guerre qui entre en scène. Cet ouvrage poursuit la tradition de refléter le malheur de l'humanité à l'aide de la gravure, inaugurée par Jacques Callot en 1633 avec *Les grandes misères de la guerre* et que Goya poursuivit magistralement en 1810–1829 avec *Los desastres de la guerra* (*Les désastres de la guerre*). Dans la série de Rouault la présence du Christ au début et à la fin de chaque cycle octroie à l'ensemble un message d'espoir: en pleine souffrance incarnée par une série de personnages humbles et solitaires –exilés, vagabonds, soldats et prostitués...– Rouault introduit la présence du sacré –des scènes de la vie du Christ, représentation de la Sainte Face...–, dans un équilibre entre le sacré et le profane plein d'espoir.

4.- ŒUVRES TARDIVES

Le vitrail *Christ attaché à la colonne* de 1939 est un ouvrage singulier de cette période pendant laquelle Rouault est désormais un artiste connu et respecté. Avec cette œuvre il renoue avec ses origines, car il commença son apprentissage aux côtés d'un maître vitrier. Le contour noir, caractéristique de ses peintures et gravures, est probablement due au plombage des vitraux. Les vitraux anciens fascinaient le peintre en raison de leur fonction religieuse qui remontait au Moyen-âge. D'autre part, la façon médiévale d'organiser sa production à l'aide d'artisans attira Rouault, qui en 1901 participa à la tentative échouée de créer une communauté d'artistes à l'abbaye bénédictine de Ligugé.

À partir de 1945–1947 Rouault modifie son style pour accorder une plus grande importance à la matière picturale, en utilisant l'huile sur la surface de la toile disposée horizontalement jusqu'à ce que celle-ci se transforme en relief. De même, la couleur devient plus chaude et lumineuse, les jaunes, les rouges, les oranges et les verts prennent le dessus et deviennent plus intenses face à la simplification de ses dessins. Ces deux éléments, la matière et le coloris, remplissent son œuvre finale d'optimisme. Le cirque de sa première période est toujours présent, ainsi que les représentations de la Crucifixion et de la Sainte Face, mais le paysage apparaît plus fréquemment. Ce sont les dits "paysages bibliques", où Rouault, à l'aide de plans horizontaux chargés de matière, évoque de manière synthétique des passages de l'évangile, faisant preuve jusqu'à la fin de sa spiritualité passionnée.